

# **Rapport d'une contribution citoyenne**

## **Les jeunes du bassin creillois dans la société d'aujourd'hui**

**Réflexion menée de février 2009 à avril 2010**

**à l'initiative de (et par des) bénévoles**

**travaillant à la mission locale de la Vallée de l'Oise**

## Sommaire

Préambule.....	3
Remerciements .....	3
I Le parrainage et la société.....	4
Les Missions Locales d’insertion .....	4
Qui sommes-nous ? .....	4
Nos réactions initiales, voire notre étonnement .....	4
Ce que nous partageons .....	5
Notre méthode de travail .....	6
II Le public de la mission locale .....	7
Education et relations avec les parents .....	7
Relations avec les proches.....	7
Autorité, droits et devoirs.....	7
Travail, effort et vie personnelle. ....	7
Goûts et habitudes de vie .....	8
Projets court et moyen terme.....	8
Idéal de Société .....	8
III Les autres.....	8
Deux causes majeures soulevées par tous nos interlocuteurs: la famille et l’éducation nationale .....	9
La relation au travail. ....	11
La violence et la délinquance .....	11
Les organismes d’aide aux jeunes et aux parents.....	12
L’incompréhension.....	13
IV Rêves de parrains et citoyens, ou suggestions. ....	15
Sujets d’ordre local.....	15
Questions d’ordre national .....	18
Un éclairage.....	19
Conclusion.....	19

## Annexes

- Annexe 1 : Valeurs démocratiques
- Annexe 2 : Contraintes de la modernité
- Annexe 3 : Grille d’entretien de jeunes
- Annexe 4 : Qui sommes-nous ?

## Préambule

Nous (les rédacteurs de ce document) sommes bien conscients qu'il existe de multiples études plus complètes, réalisées par des professionnels de diverses disciplines, étayées par des analyses sociologiques, statistiques, et de nombreuses propositions sur le thème que nous traitons. Nous sommes également conscients que des actions ont été entreprises et que nous ne connaissons pas tout ce qui a été fait.

Notre étude n'approfondit pas chaque problème comme la violence, la drogue...En revanche, elle examine concrètement et avec des regards différents, la situation d'une population de jeunes du bassin creillois.

Elle propose quelques mesures très concrètes, dont la plupart peuvent être mises en place localement et servir de tests pour d'éventuelles opérations nationales.

## Remerciements

**Nous remercions chaleureusement, pour leur soutien et l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée :**

Thérèse Chapeloux, directrice de la Mission Locale de la Vallée de l'Oise, et toute son équipe, tout particulièrement Richard Valente et Brigitte Audran.

Cécile Potier, psychologue et vacataire à la Mission Locale de la Vallée de l'Oise.

Isabelle Klépal, proviseur des lycées André Malraux de Montataire.

José Casol, Directeur de l'association Enquête et Médiation.

Paul Cesbron, ancien chef de service au centre hospitalier de Creil et bénévole à la Mission Locale de la Vallée de l'Oise.

Jean-Pierre Bosino, Maire de Montataire.

Jean-Claude Villemain, Maire de Creil.

Redouane Bouizaouchan, Directeur de JADE, Julie Lameira, Accompagnatrice de projets à JADE et Gwendoline, stagiaire à JADE.

Uma Ramamourthy et Saramya Vengadassane, élèves du lycée André Malraux de Montataire.

Les jeunes inscrits à la mission locale de la Vallée de l'Oise qui ont accepté de témoigner.

# I Le parrainage et la société

## Les Missions Locales d'insertion

Couramment appelées **Missions locales**, elles sont, en France, des organismes chargés d'aider les jeunes à résoudre l'ensemble des problèmes que pose leur insertion professionnelle et sociale. Elles ont été créées par ordonnance en mars 1982 à la suite du rapport de Bertrand Schwartz (septembre 1981) qui traitait de l'insertion professionnelle et sociale des jeunes. Conformément à l'article 13 de la loi de programmation pour la cohésion sociale, elles s'adressent à tous les jeunes de 16 à 25 ans qui rencontrent des difficultés, notamment en matière d'accès à l'emploi ou à la formation. C'est une mission de service public définie aux articles L5314-1 à 4 du Code du travail.

Dans ces lieux d'accueil, d'information, d'orientation professionnelle et d'accompagnement pour construire un projet professionnel, tout est mis en œuvre pour faciliter l'accès des jeunes à l'emploi et à l'autonomie, y compris en s'appuyant sur des bénévoles pour les aider. La Mission Locale de la Vallée de l'Oise a, par ailleurs, engagé une action particulière contre l'illettrisme.

## Qui sommes-nous ?

Nous sommes **des bénévoles de la Mission Locale de la Vallée de L'Oise** (présentations en annexe 4). Nous accompagnons des jeunes dans leur recherche d'emploi ou, pour ceux qui en ont besoin, nous les aidons dans le registre de l'illettrisme.

Au fil de nos réunions et de nos échanges, nous avons ressenti le besoin de faire quelque chose ensemble de notre expérience acquise, sans réelles prétentions sauf celle d'ajouter notre pierre à l'édifice. Alors nous avons orienté notre réflexion sur **la place du jeune adulte dans la société, en intégrant la modernité et les valeurs démocratiques**.

**Notre but est de mettre dans le domaine public le fruit de notre travail :**

- **Faire partager notre expérience, livrer nos constats, notre analyse et nos réflexions**
- **Proposer des pistes de solutions à des problèmes de société pour influencer des décisions de leaders du monde éducatif, industriel et politique.**
- **Faire profiter les professionnels du secteur de l'insertion des jeunes, d'une réflexion offrant une vision ciblée et concrète sur un sujet qui les concerne.**

Pour préserver une approche novatrice nous avons décidé de bâtir notre travail sur nos ressources propres et sur des entretiens avec différentes personnes concernées, rejetant à une éventuelle seconde phase la recherche documentaire approfondie sur le sujet. Enfin, pour rester pragmatique et raisonnable dans notre projet, nous avons cantonné notre champ d'étude au bassin creillois, lieu de vie du public de la mission locale de la vallée de l'Oise.

## Nos réactions initiales, voire notre étonnement

Chacun d'entre nous est venu à la mission locale, enrichi de son expérience personnelle et professionnelle, parfois empreint de certitudes, et a découvert un « nouveau monde ». Nous avons échangé nos premières réactions ; elles concernent des attitudes chez ces jeunes qui heurtaient nos propres façons de voir les choses :

- Ils ne semblent ni guidés, ni conseillés par les parents.
- L'inorganisation semble être la règle dans leur vie (jamais de prise de notes,

rendez-vous oubliés).

- Ils manquent d'attention aux autres (souvent pas d'avis d'absence au rendez-vous)
- Ils n'expriment que des projets mercantiles, pas de projet de vie.
- Ils présentent une sorte de lymphatisme physique (déplacement en voiture sur de très faibles distances) et intellectuel (satisfaits d'une lecture approximative, rebutés par une recherche approfondie), ou dit autrement, paraissent ne pas avoir de goût à l'effort.
- Ils ont des attitudes, présentations et comportements qui nous paraissent souvent désinvoltes, négligés.
- Ils n'accordent pas les mêmes degrés d'importance que nous entre travail/loisirs, travail/vie privée, droits/devoirs.
- Pour eux, le travail, tel qu'il est aujourd'hui (instable, mode de management...) n'est plus un lien social.
- Ils n'acceptent l'autorité que s'ils lui reconnaissent une valeur ajoutée.
- Ils cultivent un paradoxe entre l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes et leurs véritables sujets de fierté, de satisfaction (le chômage, être en difficulté, c'est normal, c'est être comme tout le monde ; mais obtenir un travail et subvenir à ses besoins rendent fiers)

## Ce que nous partageons

Avant de poursuivre notre démarche, nous avons voulu vérifier que, malgré nos profils très différents (formations, expériences professionnelles, idées politiques et religieuses), nous étions d'accord sur **notre choix de société** et nous partagions **les mêmes valeurs démocratiques**. Elles sont détaillées en annexe 1 et portent sur :

- Les valeurs fondamentales de la démocratie (celles qui ne peuvent ou ne doivent pas être remises en cause) : la liberté, les droits de l'homme, les règles de vie en commun, la laïcité.
- Les valeurs sociétales en évolution (celles qui sont perçues différemment par les générations) : la liberté individuelle, le devoir, la famille, la culture, l'éducation, la fraternité, la solidarité.

Puis nous nous sommes intéressés aux **caractéristiques de la modernité** qui influent nécessairement sur l'évolution des comportements. Elles sont détaillées en annexe 2.

- L'évolution rapide des mentalités et des mœurs.
- La « proximité du lointain » grâce à l'image immédiate, qui masque les besoins des proches et l'aide à leur apporter.
- La mondialisation, la concurrence, l'efficacité et la performance au détriment des plus faibles.
- Le développement durable.
- L'accessibilité à l'information, notamment via Internet, la profusion voire la confusion qui en découle.
- La pérennité de la paix en occident, la pusillanimité face au terrorisme.
- L'individualisme.
- Le besoin mercantile et le besoin de consommer.
- Internet.

Nous avons isolé **la violence** qui nous apparaît comme un fléau de la société. Nous l'avons définie comme la forme d'expression ancestrale, souvent impulsive, qui peut être mentale ou physique. Elle remplace d'autant mieux l'expression orale ou écrite quand celles-ci sont

défaillantes. Elle est banalisée par la télévision et par les jeux vidéo qui en jouent de manière virtuelle et accroît aujourd'hui son pouvoir potentiel de nuisance. La conscience de l'interdit et de la morale peut la limiter par la voie de l'éducation et de la culture.

Nous avons été interpellés par la primauté de **faux-semblants**, conséquences sans fondement des contraintes de la vie :

**La réussite sociale** (*qui pourrait être : s'insérer dans la société et être indépendant*)

Mais qui est plutôt : la reconnaissance par les autres de la réussite de l'intégration d'un individu dans la partie supérieure de la société ; se sentir faire partie d'une minorité supérieure.

**La communication** (*qui pourrait être : échanger et transmettre des informations, faire passer ses idées, valider et entretenir l'appartenance à un groupe*)

Mais qui est plutôt : faire croire pour obtenir.

**La liberté sexuelle** (*qui pourrait être : pratiques libérées des règles ressenties comme hypocrites et sans logique. Ou évolution de règles morales et sociales contraignantes*).

Mais qui est plutôt : une manifestation de la liberté sans limite en allant au bout des possibles à sa portée.

**Le besoin de consommer** (*qui pourrait être : satisfaire ses besoins*)

Mais qui est plutôt : l'illusion de vivre intensément, de prendre du plaisir.

## Notre méthode de travail

Nous avons voulu aller au-delà de nos constats en ce qui concerne le public de la Mission Locale, de nos expériences vécues. Nous avons, pour cela, élargi notre champ d'observation et d'étude, auprès de personnes de divers horizons.

Avec le soutien, l'appui logistique et l'aide de la direction et des professionnels de la Mission Locale de la Vallée de l'Oise, nous avons mené des entretiens avec différentes parties prenantes, **jeunes et professionnels** de la Mission Locale, professionnels en charge de la santé, de l'instruction et de l'insertion des jeunes **ou élus les côtoyant, pour identifier ce que nous devons intégrer pour aller vers eux et sauver des valeurs communes.**

Si notre étude reste, par souci d'efficacité, volontairement cantonnée au bassin creillois, nous avons constaté lors d'autres échanges que les enseignements et les propositions peuvent largement sortir de ces limites (cf. notamment le paragraphe « un éclairage »).

- Nous avons interviewé individuellement, à l'aide d'une grille d'entretien, jointe en annexe 3, testée au préalable sur des jeunes, un panel de jeunes volontaires, représentatif de la population qui fréquente la mission locale. C'est cette dernière qui a fourni une liste après une action de communication auprès de son public. La synthèse de ces entretiens figure au paragraphe II.

- Les études et les tests (de capacité, d'acquis de connaissances scolaires, d'identification de motivations...) conduits par la mission locale nous ont permis d'affiner notre compréhension du public, et de discuter avec ses principaux responsables : directrice, responsable d'antenne, responsable formation, responsable du projet lutte contre l'illettrisme et psychologue.

- Enfin, l'idée maîtresse du départ a été proposée à la réflexion d'acteurs importants dans l'insertion des jeunes: l'éducation nationale, la justice, les milieux médical, psycho médical et social, les milieux associatifs, de l'insertion, et à des élus communaux. Les témoignages des personnes sollicitées font l'objet d'une synthèse qui figure au paragraphe III.

## **II Le public de la mission locale**

La plupart des jeunes rencontrés sont issus de l'immigration et vivent encore chez leurs parents.

### **Education et relations avec les parents**

Les parents semblent souvent souhaiter la réussite scolaire de leurs enfants, quand ils vivent leur propre manque d'études comme un handicap. Mais certains jeunes disent avoir manqué de l'autorité de leurs parents pour les faire travailler à l'école « Je n'ai eu que leur amour, parce qu'ils ne savaient pas que le reste était nécessaire ». Malgré les tensions rencontrées parfois, les jeunes disent accepter l'autorité parentale. Ils souhaitent leur indépendance mais apprécient le nid familial. Les valeurs qu'ils citent le plus souvent sont des principes inculqués par leurs parents, et auxquels ils disent adhérer : respect, solidarité, tolérance, travail et courage.

### **Relations avec les proches**

Leurs relations amicales les satisfont mais on note qu'elles sont limitées à leur milieu social. Les relations amoureuses, surtout pour les filles, sont influencées par leurs origines. Elles souhaitent un mariage d'amour, avoir des enfants et leur donner une bonne éducation. Celles, déjà mariées, parfois mères de famille et désabusées, souhaitent acquérir leur indépendance matérielle et pouvoir bien élever leurs enfants. Les garçons disent tous différencier amour et sexe. La religion prend une place importante dans leur façon de vivre. Mais la priorité demeure la vie professionnelle, synonyme de réussite sociale. L'image de soi est importante. Beaucoup d'entre eux dénoncent la société de surconsommation, de démesure, et les mauvais exemples venant d'en haut.

### **Autorité, droits et devoirs**

Tous admettent la nécessité de l'autorité des parents et des adultes, même si certains disent ne pas la supporter. Ils posent une condition : être respectés. Ils constatent et déplorent les injustices, les différences sociales. Ils reconnaissent que la vie en société ne donne pas que des droits, elle implique aussi des devoirs. Ils estiment leurs droits parfois bafoués en raison de leur origine et de leur niveau social. Certains disent constater que l'équité existe légalement en France mais regretter que les agissements de la société ne permettent pas d'en jouir. Pour eux le droit essentiel est le respect. Leur premier devoir est d'aider ceux qui sont dans le besoin. L'égalité homme/femme est assez souvent citée.

### **Travail, effort et vie personnelle.**

Le travail est important pour eux car il apporte l'indépendance financière. Travailler donne l'impression d'être utile à la société dont ils ne veulent pas dépendre ; ils l'estiment responsable de leur situation actuelle. La plupart ont leur propre projet qui correspond à leur goût et à leur personnalité. Mais leur scolarité ne leur permet pas de faire ce qu'ils souhaitent. Ils sont conscients des difficultés du parcours dans lequel ils sont engagés (ou veulent s'engager) ; pourtant, beaucoup d'entre eux n'envisagent pas d'autre solution s'ils n'y arrivent pas. De leur futur milieu professionnel, ils attendent (exigent) respect et bonne ambiance. Ils se déclarent prêts à sacrifier leur vie privée, mais dans certaines conditions ; et ils expriment leur angoisse à l'idée de s'éloigner et d'abandonner leurs connaissances actuelles. Certains présentent la rémunération comme secondaire, mais on sent nettement que l'argent est un

« dieu » et « ne pas avoir de fric rend malheureux », car ça interdit de consommer et d'élaborer des projets, de paraître.

### **Goûts et habitudes de vie**

L'intégration étant difficile, ils mettent en exergue la qualité des relations humaines, notamment avec leurs parents, et le confort mental que ça leur procure. Certains disent être attirés par les gens qui ont des connaissances (autorité de compétence, charisme, savoir intéresser) et qui peuvent les « tirer vers le haut », ouverts et honnêtes. Leurs goûts restent en accord avec leur âge, comme l'usage du téléphone portable et de ses multiples fonctionnalités accessoires.

### **Projets court et moyen terme**

Leur projet immédiat est de trouver un emploi. A plus long terme, la réussite professionnelle reste un but à atteindre, mais dans la logique de suffisance et dans le souci d'être utile à la société, « agir plutôt que subir ». C'est la clé de la réussite sociale. La notion de « carrière » leur est quasiment toujours étrangère.

### **Idéal de Société**

Même s'ils critiquent la société française, ils l'apprécient et ont conscience de son niveau d'évolution. Ils veulent une société sans inégalités (scolaires, hommes/femmes, raciales...), et fondée sur la solidarité. Ils constatent l'existence de discriminations et regrettent que ceux qui font des efforts pour s'en sortir n'attirent pas plus l'attention de décideurs, de leaders, de reporters, du grand public. Ils estiment qu'une bonne orientation professionnelle serait un idéal car elle éviterait tant de déception et de perte de temps. La plupart des jeunes sont conscients des difficultés qu'ils rencontrent. Plusieurs d'entre eux affirment que leur génération ainsi que la suivante vont déterminer l'avenir de l'humanité.

Ils ont une lucidité sur les déviances de certains d'entre eux, et ils attendent un cadre.

## **III Les autres**

Professionnels de l'éducation nationale, de la formation professionnelle, de l'insertion des jeunes, des milieux judiciaire, social, psycho médical, et élus, ils côtoient ou ont côtoyé les jeunes du bassin creillois, public en puissance de la Mission Locale.

Tous affirment que la jeunesse constitue une **préoccupation de fond pour notre société**. Certains estiment qu'il s'agit d'un **problème profond de société** « il n'y a plus de travail pour tout le monde ; il faut trouver autre chose ». Plusieurs professionnels déclarent avoir conscience de l'écart entre leurs visions des valeurs, leur culture et celles des jeunes. Certains disent avoir une réflexion propre aux jeunes, mais plutôt liée à leur métier (par exemple la contraception, l'initiation à la sexualité, la grossesse et la famille), l'un regrette même que son métier n'ait pas plus éclairé son regard sur la jeunesse.

Il y a une **impression de souffrance, d'éloignement**... Les professeurs, les médecins n'habitent pas dans le bassin de vie de ces jeunes; ils ne connaissent donc pas les enfants dont ils s'occupent. Ça participe à l'**éclatement de la cohésion sociale**. On ne peut plus parler, échanger. Un jeune qui vient en consultation rencontre un médecin très loin de son mode de vie, et qui lui tient un discours incompréhensible. Certains de nos interlocuteurs estiment que notre société est organisée par des gens qui ont eu un parcours sans difficulté et qui ont intérêt à ce que rien ne change, que « la société est organisée sans ou contre les jeunes et selon des castes : les enfants éduqués par leurs parents et les autres ». Ils font remarquer, à titre



d'exemple, que ce sont les enfants d'enseignants (et ceux dont les parents ont un niveau professionnel élevé) qui ont le meilleur taux de réussite scolaire ; ils se demandent par conséquent quel intérêt ceux-ci auraient à faire évoluer les choses.

Beaucoup de jeunes paraissent ne pas avoir de groupe d'appartenance. Ils sont **enfermés** dans un tout petit territoire géographique. Ils ont **peur** de s'en éloigner (des jeunes de Montataire refusent des stages à Saint Maximin !). On constate une étroitesse d'esprit. Ils **se cachent** car ils ont une **mauvaise image d'eux-mêmes**. Ils se sentent « incapable de... ».

Il y a souvent un **paradoxe** entre leur allure (sûrs d'eux, « roulant les mécaniques ») et ce qu'ils sont réellement. Ils se sentent loin de ce qu'ils voient à la télé : aisance physique, de parole, style de vie... Le **parcours « en dents de scie »** de certains d'entre eux, à cause d'un ou **d'accident(s) de la vie**, frappe plusieurs de nos interlocuteurs.

Ils sont plusieurs à penser qu'il serait intéressant de décrire ce qu'est une société dans laquelle le jeune se construit, de définir les **moments initiatiques**.

La plupart pensent qu'il faut informer l'enfant quand celui-ci ne respecte pas « la règle » mais regrettent que les **élites faillissent** avec insolence, donnant ainsi un bien mauvais exemple. La valeur de l'exemple devient négative et le goût de l'effort remplacé par celui de la tromperie, du lucre et de l'argent facile.

Plusieurs interlocuteurs estiment que l'on parle toujours des jeunes « en creux » : ce qui leur manque, ce qu'ils ne sont pas ou plus... Il faudrait **partir de ce qu'ils sont** et mettre en avant leur jeunesse, **les espoirs qui leur sont permis**, etc. ; un petit démon quasi schizophrène en classe aide efficacement les petits d'un club de sport, des jeunes sont épouvantables en classe et respectent les règles collectives de leur club de sport, ou encore, s'occupent de personnes âgées en faisant preuve d'abnégation, de don de soi, sans intérêt personnel... Quand ils ne sont pas isolés, la **valeur du groupe est très développée**. C'est un des leviers, et il **n'existe actuellement pratiquement pas de propositions d'actions collectives**.

Ils se sentent tellement **valorisés** quand ils s'entendent dire « **Bravo !** »

Tous nos interlocuteurs estiment que la **valeur famille est essentielle pour la construction de l'enfant**. Un jeune peut souffrir d'une dépression depuis tout petit parce que ses parents ont rompu ou, a contrario, se forcent à vivre ensemble pour lui ; l'enfant se fait alors de fausses représentations de ses parents, de la famille.

4% des jeunes qui fréquentent la Mission Locale de Creil **font appel au Point écoute animé par un psychologue**. Les 2/3 d'entre eux souffrent de troubles comportementaux, de mal être, de troubles de l'identité ; ils subissent des violences en tous genres, des problèmes familiaux, un manque d'intégration sociale et économique, des problèmes liés à leur culture d'origine.

## **Deux causes majeures soulevées par tous nos interlocuteurs: la famille et l'éducation nationale**

- **Des familles ont démissionné ou sont dans l'impossibilité d'assumer leur rôle**. Pour preuve, ces mères d'origine africaine qui ont demandé au Maire de les aider à mieux s'occuper de leurs très jeunes enfants, dans cette société où elles se sentent dépassées. Dans une famille congolaise, marquée par le matriarcat, la mère transmet les valeurs sans difficulté et les enfants sont équilibrés. Transférée à Creil, la méthode ne marche plus, car il y a confrontation entre deux cultures.

Des parents semblent désarçonnés, parfois inconscients de leurs responsabilités, de leurs obligations ; par exemple, ils ne comprennent pas pourquoi ils doivent signer le carnet de notes ou de correspondance, ou répondre à des convocations. Il y a un décalage entre leurs principes affichés et ce qui se fait. Les rapports parents/enfants ont énormément changé, il y a souvent peu de relation.

- Des parents sont souvent en grande difficulté face aux exigences de leurs enfants sur le matériel technique et l'habillement, conséquence de la tyrannie des modes imposées par les firmes avec une efficacité promotionnelle redoutable. Leur disqualification jette leurs enfants dans une jungle sociale où ils sont livrés aux pressions multiformes et contradictoires. Les bons conseils se heurtent à leur désir du « tout et tout de suite », parfois premier pas vers la délinquance. Le discours sur le parcours difficile à accomplir passe mal auprès des victimes de l'échec scolaire.

- Des parents sont démunis face à leurs enfants gâtés car ils ont le sentiment « d'avoir pourtant tout donné » ; or ils ne l'ont fait que sur le plan matériel, conduisant leurs jeunes à être prisonniers de leurs pulsions de consommation matérielle, à penser que tout est accessible, y compris beaucoup d'argent, sans avoir à travailler (jeux **de télé-réalité**), à avoir des désirs émoussés.

- Des parents vivent un écart culturel douloureux entre ce que la société offre très inégalement à leurs jeunes, et leur façon de vivre. Ils ne parviennent pas à trouver une autre logique que celle du territoire/travail. Ils sont venus pour travailler dans une industrie où leurs enfants devaient trouver un emploi. Ils ne savent pas toujours lire et écrire. Des jeunes ont des difficultés à dépasser la culture de leur père, son niveau de connaissance.

- Le déficit d'autorité de certains parents issus de l'immigration (dont les enfants sont le cœur du bassin creillois et du public de la Mission Locale), est parfois le résultat d'un double déni. Parce qu'ils n'offrent pas des conditions de vie convenables à leurs enfants, ils n'assument pas le choix d'être venus en France pour y travailler. Cela maintient l'idée du retour mythique au pays et accentue la difficulté d'acculturation. Ces familles exclues, reléguées dans une HLM ou une tour « pourrie », sans boulot, sont peu en phase avec leur siècle depuis la deuxième génération, incapables d'aller travailler à plus de 10 kilomètres de chez elles.

- Un jeune déraciné souffre d'avoir plusieurs cultures. Il peut alors parfois avoir un problème de santé mentale. Il a besoin d'une grande écoute. Même s'il la trouve, il se perd ensuite dans le circuit de la prise en charge médicale. Il cherche son salut dans le travail. Mais il a des difficultés à le trouver. Du coup, certains haïssent les parents, le pays et ses turpitudes, et la société.

- Des pères sont « cassés » par le chômage aux yeux de leurs enfants qui ne les respectent plus. Les chômeurs sont souvent, allusivement ou directement, désignés comme des fainéants, incapables de s'adapter, d'innover et de se battre. Mais en même temps, le chômage est présenté aux enfants comme inéluctable, car il n'y a pas de mixité sociale. Dans la ZUS de Montataire, il atteint 26% ; 400 familles sur 10000 sont au RMI d'après une étude du CCAS et de la maison sociale de la ville de Montataire ; 46 % des jeunes déscolarisés, de moins de 26 ans, sont sans activité.

- L'éclatement des familles conduit de nombreux enfants à des troubles du comportement alimentaire, à la mésestime de soi, à la révolte violente, y compris à l'égard de leur propre famille ; et à la formation des bandes qui remplacent la famille

En ce qui concerne ces constats, certains de nos interlocuteurs attirent **l'attention sur la reproduction du « cliché : la famille fautive », alors que c'est toute la société qui a changé** ; et sur le danger de se contenter de dénoncer un « bouc émissaire » et d'économiser une réflexion plus profonde.

- La plupart de nos interlocuteurs estiment que **l'école est grandement responsable du malaise**. « Elle a voulu instruire et éduquer, et elle faillit à ses deux missions ». En Notant qu'il n'y a pas autant de problèmes à Senlis ou à Chantilly, on doit admettre que c'est à un public comme celui du bassin creillois que l'école est inadaptée.

Mais certains considèrent que l'école ne recueille que le fruit de la complexité de notre société : un fossé croissant pauvres/riches, des repères socio-économiques fragilisés, une absence de mixité dans les quartiers, etc., et qu'elle n'a pas eu les moyens de réfléchir à l'évolution de la société, de s'adapter aux défis posés par la jeunesse d'aujourd'hui.

Les missions officielles et légales de l'Education nationale sont : l'éducation, l'insertion, l'instruction et l'épanouissement personnel ; pour faire du jeune, un citoyen responsable à part entière.

Mais le système est organisé avec des « instructeurs » et privilégie le savoir. Les missions, autre que celle d'instruire, ne sont pas créées de moyens ; et les actions existantes pour inviter les élèves à s'ouvrir sur le monde extérieur (découvertes culturelles, débats...), méritent d'être développées pour que l'école soit un lieu clé de l'apprentissage de la réflexion, de la citoyenneté, et de l'autonomie.

Si la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans est une bonne mesure aux yeux de nos interlocuteurs, tous dénoncent son inadaptation à la société. Elle favorise des statistiques de passage en seconde générale, traitant la formation professionnelle par défaut. Pire, la formation professionnelle est souvent présentée comme une honte, une menace « si ça continue, tu iras en professionnel ». Elle évite des redoublements qui seraient nécessaires dans le primaire. Un interlocuteur estime que 25% des jeunes qui rentrent en 6<sup>e</sup> sur le bassin creillois ne savent ni lire ni écrire, et qu'en secondaire, il y a 13% d'absentéisme. Les chiffres s'accroissent avec la concentration des difficultés sociales. Des jeunes attendent leurs 16 ans pour abandonner leurs études (notamment des filles, à leur grande satisfaction immédiate et par la volonté des parents). Quelqu'un cite un quartier où 46% des 16-25 ans sont déscolarisés et hors vie active. Les parents qui s'impliquent dans la scolarité de leurs enfants leur donnent de la fierté et donc du plaisir. Un de nos interlocuteurs s'offusque « L'école est du plaisir pour les uns et une corvée, avec les obstacles qui se dressent, pour les autres ».

### **La relation au travail.**

Des jeunes sont frustrés parce qu'ils veulent un emploi mais ne savent pas de quel type, ou ne le trouvent pas assez vite, ou estiment que le salaire n'est pas suffisant. Même si certains ont 1500 euros comme repère pour démarrer, sur le bassin creillois, ceux qui se présentent à la Mission Locale pour être aidés sont rarement dans la logique de « je peux gagner dans la journée ce que vous gagnez en un mois ». Ils viennent pour être aidés à trouver du travail, pas pour chercher de l'argent. Un responsable de la Mission Locale dit n'avoir aucune difficulté à trouver, du jour au lendemain, des jeunes pour des travaux de quelques heures au petit matin (monter et démonter cirques et manèges par exemple).

Le jeune déscolarisé a peu de référence au travail, et il prend conscience de la nécessité de travailler tardivement, souvent vers 20 ans ; car les parents sont fréquemment sans emploi ou en difficulté. La « carrière » est une notion qui n'existe plus, la vie professionnelle est une succession d'emplois et, souvent, de périodes de chômage ou d'inactivité.

### **La violence et la délinquance**

Tous nos interlocuteurs notent que l'augmentation de la violence est inhérente à la société, ses jeux vidéo et ses films. C'est un modèle culturel de très grande efficacité idéologique : clinquant, lumière, fascination des images, de l'exotisme ... C'est à la fois le conte de fée et la violence la plus brutale et haineuse, « c'est de la schizophrénie ! ». Le jeune qui est confronté à plusieurs cultures en même temps a du mal à se forger une identité. Il est d'autant plus réceptif aux modèles proposés par la télé, les jeux vidéo... où sexe et violence font loi.

Des interlocuteurs constatent que le problème peut être important chez les enfants issus de l'immigration quand ils rejettent une « société qui n'est pas la leur ». Alors que beaucoup de filles se soumettent à la religion, y compris en revendiquant leur choix, que certaines d'entre elles tentent de s'échapper de la tenaille religion/famille en poursuivant et en réussissant leurs études, les garçons basculent plus facilement dans la délinquance.

Un de nos interlocuteurs affirme que la population des délinquants, avant marginale, ne cesse de croître. Elle peut faire partie du public de la mission locale car il arrive que le jeune condamné avec obligation de trouver un travail, et contrôlé par un éducateur, se présente à la Mission Locale. Notre interlocuteur précise que le vrai délinquant est capable de répondre : « je gagne en un jour ce que vous gagnez en un mois et, finalement, 5 ans de prison ça vaut le coup ».

Certains interlocuteurs font remarquer que les milieux bourgeois ou pauvres ont toujours connu les bagarres, les fugues, les bandes de quartier parfois violentes, l'alcoolisme. Il y a toujours eu des taudis, de la misère ; mais il y avait du travail. C'est « la » clé du préventif.

Enfin, plusieurs personnes affirment que le respect est le seul remède qui permet d'éviter une montée de violence.

## **Les organismes d'aide aux jeunes et aux parents**

Le plus souvent, il y a concomitance entre absence de norme sociale (ou de repère), absence de qualification et difficulté d'insertion. Les organismes rencontrés disent que leur travail - aider à stabiliser les parcours jusqu'à l'emploi - est long, passe par l'écoute, et nécessite de se satisfaire de petits pas, très importants et indispensables. Mais le travail des missions locales est évalué sur un même exercice budgétaire ; certains financeurs d'actions n'acceptent pas que leur effet soit différé.

Dès qu'un organisme acquiert la confiance des jeunes, il est dépassé par le nombre et par des demandes multiples qu'il ne peut pas traiter. Pour se faire une idée, en un an, JADE, association de Montataire, s'occupe de 900 jeunes de 13 à 25 ans (scolarisés, sans activité ou avec emploi précaire). Plus de 90% sont du quartier des Martinets. La Mission Locale de la Vallée de l'Oise a accueilli 4000 jeunes en 2009 dont 1500 nouveaux inscrits. 70 % étaient de niveau V (CAP ou moins). Les difficultés du public inscrit sont nombreuses. Les jeunes peuvent avoir été confrontés auparavant à des échecs très divers (sociaux, scolaires, professionnels, ...)

Malgré les partenariats et les collaborations, des cloisonnements entre organismes (judiciaire, éducation nationale, social, psycho médical, médical) restent trop importants; même s'ils sont parfois nécessaires. L'un des principes des Missions Locales est de s'appuyer sur ces partenariats pour mener des actions au service du public jeune ; sur l'antenne de Creil, les permanences, les actions quant à l'emploi, la formation, la santé, la culture, ou la citoyenneté sont quelques exemples significatifs.

Même si les organismes en charge de l'insertion des jeunes ont beaucoup de relations, si tout le monde se connaît, il y a peu d'échange d'informations entre eux. A titre d'exemple, le juge et l'éducateur ne poursuivent pas les mêmes objectifs ; le premier veut que le jeune ne trouble pas l'ordre public ; le second a pour souci son insertion sur les plans médical, social et professionnel. Chaque organisme doit poursuivre « son objectif » sans se préoccuper de celui des autres, notamment pour maintenir la confiance du jeune. Autre exemple : un psychologue a un rôle de soutien, il ne doit pas être dans le jugement et doit rester neutre dans sa pratique ; il ne fait appel au juge ou au procureur de la république qu'en cas de danger pour la personne ou pour son environnement. Mais certains jeunes savent jouer de ce cloisonnement. Dans le cas du jeune condamné par un juge à un sursis avec l'obligation, vérifiée par un éducateur, de trouver un travail, le jeune peut se présenter à la Mission Locale, dans le seul but d'obtenir une preuve de son action. Et parmi les quelques rares personnes qui choisissent la Mission

Locale pour s'affranchir de l'injonction de suivis psychologiques décidée par le juge, certaines viennent « pointer ». Le problème capital reste d'obtenir l'adhésion du jeune. Mais l'acteur judiciaire n'a que le pouvoir de contraindre à la rencontre ; il ne fait pas un bouclage au cas par cas, avec la Mission Locale ; et cette dernière n'a du coup pas les moyens de repérer ces quelques cas.

L'appui psychologique en mission locale ne peut jamais être simple. Le repérage d'une fragilité d'ordre psychologique, l'adhésion à la démarche d'accompagnement spécifique et psychologique peuvent prendre un certain temps. Parfois, la personne a perdu son identité après un parcours chaotique dès son plus jeune âge (déscolarisé, sans qualification ni repère, souffrant d'un mal-être « je rate tout », même sans avoir forcément un problème familial...). Certains sont dépressifs, peut-être depuis l'école primaire. Dans tous les cas, des organismes auraient pu communiquer pour agir avant, l'accompagner personnellement, l'écouter ; mais on l'oriente très peu sur d'autres organismes, sur des acteurs médicaux à cause du fort cloisonnement chez les acteurs de la santé mentale. Si l'école détecte un enfant en difficulté, elle peut l'adresser au CMPP (centre médical psycho pédagogique) qui, plus tard, l'orientera vers le CMP. Mais dans ce centre, les rencontres avec le psychiatre sont très espacées. De plus, s'il y a crise, c'est le service des urgences psychiatriques qui le prend en charge. Le jeune n'est pas suivi par un seul spécialiste qui le connaît bien. Le psychologue et le psychiatre sont de deux mondes différents. Le premier écoute, le second dispense des soins. Et nombre de jeunes ne veulent plus entendre parler de rencontre avec eux.

La complémentarité et le relais des uns vers les autres permettraient à chaque organisme de ne pas donner uniquement le minimum concernant son domaine de compétence.

Par ailleurs, bien des gens n'utilisent pas les structures d'insertion existantes alors qu'ils en auraient besoin, parce qu'ils ne les connaissent pas et qu'ils ont des difficultés pour accéder à l'information (maîtrise de la langue française).

Un Maire note que de nombreuses aides de différents types sont réalisées par de nombreuses associations ou par les municipalités, à l'intention des jeunes et des parents en difficulté, mais qu'il est très difficile de les recenser.

## **L'incompréhension**

Nos interlocuteurs s'expriment tous sur ce registre.

Parce que les parents n'ont pas vécu ce que vivent les jeunes, ils ne peuvent pas suivre. La difficulté d'échange avec les jeunes est parfois très grande. Dans certains cas, ils souffrent et ne sont pas à l'aise, y compris dans les dispositifs mis à leur disposition (sanitaire, Mission Locale ou associations, scolaire...) ; ils sont alors plutôt dans une attitude de rupture. Quand je les écoute, c'est aux antipodes de ce que j'ai connu. Les idées que j'avais dans ma jeunesse ne se heurtaient pas à ma place dans la société. La terre avait besoin de bras, il y avait donc du travail pour tout le monde, y compris pour ceux qui étaient en difficulté scolaire. On acceptait la place, plus ou moins bonne, sans grande idée de promotion sociale.

Aujourd'hui, beaucoup de « métiers nécessaires et respectés », qui étaient des liens sociaux et qui permettaient une compréhension de la société, ont disparu. Les gosses ne s'embêtaient pas à l'école, ils allaient travailler. Aujourd'hui, ils ont un BAC professionnel, et ils ne trouvent pas de travail. Paradoxalement, le manque de qualification est une cause essentielle à la recherche infructueuse de travail.

Pourtant, ils ont des capacités. Je suis admiratif devant des jeunes qui font mille choses : s'occuper de leurs enfants, rechercher du travail, rechercher des aides...mais ils ne trouvent

pas de travail... Pour ces jeunes, la question du projet de vie est particulièrement complexe et les réponses difficiles à percevoir. La crise économique qui réduit le nombre d'emplois, et l'inadéquation entre les formations acquises et les exigences nouvelles du monde du travail sont des facteurs aggravants. Cependant la Mission Locale possède des outils de diagnostics pour identifier les solutions possibles et engager des actions efficaces.

Autrefois, tout le monde fumait, y compris le personnel médical, dans les hôpitaux. Tout à coup, c'est interdit dans tous les lieux publics... Alors le marché du tabac s'est attaqué aux jeunes ! La drogue est à la fois interdite et tolérée. Et tout le monde le sait. Ça donne aux jeunes (et aux autres) le sentiment de mensonge, de double langage.

Les enfants refusent l'écart entre ce qui est dit et ce qui est fait. C'est vraiment un point important !

La revendication légitime à la liberté se joue dans une cohésion sociale qui permet de donner et rappeler des repères. Pas dans une société où l'enfant est la victime du marché et du clivage social.

Ce qui nous fait vivre, c'est le lien social. Or la télé donne l'illusion du lien social dans le rapport avec la machine. Internet comporte de l'écrit et permet d'être plus actif, mais n'engendre pas de progrès sur ce registre. Le paradigme de la modernité dans notre société, c'est le « progrès » technique !

Si on admet que 10% des gens vivent en marge et avec de grandes difficultés, on incite les jeunes à faire de l'économie souterraine.

Les jeunes sont victimes d'un système qu'ils n'ont pas construit, des mécanismes socio-économiques qui régissent notre société, de la marginalisation sociale qu'ils subissent et qui aggrave fortement les difficultés culturelles.

L'ancien modèle social n'était pourtant pas très beau : profondément marqué par la domination masculine... l'initiation sexuelle était réservée aux jeunes hommes, au mépris le plus abject des femmes... La vie amoureuse est aujourd'hui un rapport d'altérité. On a beaucoup à apprendre des jeunes qui vivent une situation d'égalité des droits entre femmes et hommes. Ils ont de la sensibilité, de la générosité. Parmi le public de la mission locale, nombreux sont dynamiques, volontaires, capables de se mobiliser sur des actions de solidarité, de raccrocher une étape de son parcours d'insertion bien qu'exclu d'une autre. Ils ont des valeurs qu'ils expriment avec leurs mots : aider les autres, gentillesse.

Même si un de nos interlocuteurs fait remarquer que « la gentillesse est une qualité que même des personnes impliquées dans des crimes, s'octroient facilement ».

**Tous nos interlocuteurs partagent certaines causes majeures aux difficultés que rencontrent les jeunes. Même si, sur certains sujets, il y a un écart entre ce que disent vivre les jeunes et ce qu'affirment les professionnels qui les côtoient (par exemple sur la valeur travail et sur la famille). Les premiers sont presque rassurants alors que les seconds sont inquiets, parfois quasiment désespérés.**

**Les premiers racontent-ils leurs souhaits? Il faut noter en tout cas, qu'ils sont très proche de ce que veulent les seconds. Alors, les professionnels, les politiques et les citoyens sont-ils en mesure de leur permettre de les réaliser ?**

## IV Rêves de parrains et citoyens, ou suggestions.

### Sujets d'ordre local

**La Mission Locale prend en charge des jeunes qui ont des problèmes dus aux carences des étapes précédentes dans leur vie. Elle travaille donc autant sur le « projet de vie » que sur le « projet professionnel » pour atteindre ses objectifs (qui sont de résultats et non pas de moyens) : elle est sur le registre curatif. Les quelques suggestions suivantes, d'ordre préventif, pratiques et réalisables localement, ont pour but de traiter deux aspects largement évoqués par nos interlocuteurs : une aide aux parents qui ont du mal à assumer leur rôle, et des actions complémentaires auprès des jeunes enfants. Car nous sommes convaincus que la vie démocratique locale est très concrète et qu'elle offre des possibilités.**

De nombreuses actions sont déjà entreprises au sein d'associations (réseaux de parents d'élèves, associations pour stages parentaux, de médiation de quartier, d'aide à l'intégration, de stages de jeunes - comme l'Hôtel des jeunes de la fondation d'Auteuil-...), d'organismes culturels (médiathèque, Picasco...) ou au sein des structures d'Etat existantes (contrats éducatifs locaux, réseau ambition réussite, contrat d'autonomie...); de nouvelles missions apparaissent (grand service public d'orientation...). Il s'agit de s'appuyer sur celles-ci, leur permettre de se coordonner, de se compléter, de monter des partenariats afin de toucher des publics qui les ignorent aujourd'hui, d'aller chercher les gens en difficulté.

#### **Faire une « école des parents » sur le bassin de l'Oise**

Le réseau des Ecoles des parents et des éducateurs (Epe) couvre 45 départements dans 17 régions, mais pas la Picardie ; son but est d'aider les parents dans l'éducation de leurs enfants, et favoriser un nouvel engagement parental. Il est constitué d'associations agréées (36 en 2009).

**Amplifier les actions spécifiques** à l'intention des élèves du primaire et de leurs parents, pour aider ces derniers à gérer des problèmes de comportement, d'éducation, de soutien scolaire...pour toucher ceux qui ignorent les soutiens existants. Les thèmes et actions proposés pourraient être, d'une manière non exhaustive : la responsabilité des parents, les droits et les devoirs des parents et des enfants, l'évolution d'un enfant et la relation parent/enfant, l'exercice de l'autorité parentale, le suivi scolaire, les activités extra-scolaires, l'accès à la culture, le monde associatif et l'action solidaire, les comportements liés à l'addiction, les organismes d'aide aux parents, la réalisation d'une journée obligatoire de préparation à la rentrée scolaire pour les parents.

**En créant des partenariats**, ces opérations consisteraient en tutorat, en actions ponctuelles ludiques, en stages parents, en parrainage de jeunes ou de parents, et seraient mises en œuvre grâce aux associations existantes et à un réseau de bénévoles : salariés, retraités et étudiants ou lycéens.

Un « kit » de travail établirait, pour chaque action, la problématique, les objectifs, les opérations solidaires concrètes et locales, leur mise en œuvre. Il présenterait, pour chacune d'elles, des supports pédagogiques : le contexte et le positionnement du thème ou de l'action par rapport à l'ensemble de la démarche, l'objectif à atteindre, les moyens à mettre en œuvre avec des exemples, des conseils sur les procédures à suivre et les délais, l'évaluation de

l'action et les mesures d'amélioration, des références médiatiques pour « aller plus loin » et les contacts utiles. Il serait ludique et rédigé simplement pour être accessible au plus grand nombre, conçu de manière à être révisable et mis à jour régulièrement.

Les actions seraient entreprises à la demande de parents, du comité des parents d'élèves, des directeurs d'école ou d'un professeur des écoles référent dans un « réseau ambition réussite », s'il existe.

L'organisme de pilotage, mairie ou communauté de communes, réaliserait le kit et le maintiendrait d'actualité, entretiendrait des liens avec les comités de parents d'élèves, les écoles et les associations, et animerait les bénévoles.

**Réaliser des sensibilisations citoyennes ludiques pour les petits** dans le milieu péri scolaire (par exemple garderie) : pompiers, policiers, gendarmes... **de façon continue**. Leur montrer à quoi servent ces organismes, l'état d'esprit de leurs interlocuteurs et leur engagement pour l'intérêt général aurait sûrement un impact immédiat dans l'environnement des enfants.

L'organisme de pilotage, mairie ou communauté de communes, coordonnerait les actions.

**Inciter, faciliter et organiser l'implication de jeunes dans des actions d'aide** aux personnes en difficultés : aide scolaire aux plus jeunes, échanges avec des personnes âgées, accompagnement de personnes handicapées (sorties, lecture...)...A l'image des actions intergénérationnelles, menées régulièrement à la Mission Locale de la Vallée de l'Oise, comme « Passez le clic » qui consiste en des cours d'informatique donnés aux seniors, ou les rencontres dans les résidences de personnes âgées.

L'organisme de pilotage, mairie ou communauté de communes ou association, animerait le réseau de bénévoles, entretiendrait les relations avec les écoles et les demandeurs potentiels, notamment les associations impliquées dans ces actions d'aide.

**Etablir un « carnet du mieux grandir » ou une « charte du mieux grandir »**, traitant de l'aspect psychologique de l'enfant (au sens de ce qui guide sa conduite), et comportant un guide et des conseils aux parents, notamment liés à leurs responsabilités de parents.

Pour que ce « carnet de l'enfant », « carnet de vie » soit réellement utilisé, il pourrait être à destination des personnes qui participent à la construction de l'enfant de 0 à 16 ans : les parents, les personnels de crèche, les nourrices, les professeurs des écoles, les médecins, les responsables de clubs de loisirs ou culturels...

Pour stipuler le caractère « social » de ce carnet, l'organisme de pilotage pourrait être la CAF.

**Tisser des liens solides et continus collègues-travail** pour montrer quelques métiers et des parcours professionnels:

- **De la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, faire témoigner des salariés** (en particulier d'anciens élèves de la même école) et des jeunes retraités, dans les écoles et les quartiers, à l'intention des enfants et de leurs parents, et organiser des visites d'entreprise. Pour éliminer les faux semblants, ces témoignages mettent en valeur le lien social dans les métiers, expriment l'enthousiasme qu'on peut avoir dans le travail, revalorisent, aux yeux des jeunes, de leurs parents et de leurs professeurs, les métiers accessibles par la formation professionnelle. Cela renforce les mesures Lunel et complète les propositions d'une récente étude de l'Observatoire National de l'Enseignement professionnel et de l'Apprentissage qui constate que la majorité des parents de situation modeste, moyenne ou aisée rejette la formation professionnelle et en font du coup une formation réservée aux enfants de familles en difficulté, pour des enfants "qui ne peuvent pas faire autre chose".

On pourra dire « ça existe déjà ». Mais ce qui est nécessaire, c'est que chaque enfant rencontre au moins quelques salariés chaque année.



Ces témoignages pourraient être **relayés par vidéo et soutien Internet**, en s'appuyant par exemple sur des entreprises locales du type TV Oise. Mais il faudrait alors se méfier de la solution de facilité que ça représenterait. Car ce qui est important, c'est que les jeunes rencontrent les salariés, qu'ils se regardent, qu'ils discutent entre eux, qu'ils se serrent la main.

- **En 3°, organiser une visite hors site**, en dehors des stages existants, pour dédramatiser l'éventuel emploi loin du chez soi actuel.

Un organisme de pilotage est nécessaire pour créer des partenariats entre chaque collège et les entreprises ou les associations d'entreprises, afin qu'elles mettent en place des réseaux de bénévoles salariés ou jeunes retraités, et organiser les interventions. Ce peut être la chambre des métiers, les mairies ou la communauté de communes ou encore le Conseil Général.

### **Créer une « carte vitale » ou un « c.v. » d'orientation dès la 6°.**

Ce qui permettra de conserver une trace des aptitudes relevées (et pas seulement celles d'ordre « logico mathématiques ») et des goûts dont les enfants pourront avoir une idée grâce aux témoignages des salariés.

Ainsi, les adolescents pourront être aidés à définir leur filière puis leur premier emploi, en tenant compte de leurs centres d'intérêts, de leurs savoirs et savoir-faire, de leurs conditions de travail préférées et également, de l'environnement économique, du marché de l'emploi. Alors qu'aujourd'hui on demande aux enfants "qui ne peuvent pas faire autre chose" de "choisir" leur métier en quelques semaines. Les passerelles, qui sont maintenant nombreuses, ce qui représente un vrai progrès, pourraient ainsi être mieux exploitées. Les jeunes pourraient bénéficier d'un stage en entreprise dans cette filière.

Le contexte économique et social instable ne permettant pas à l'Etat de piloter l'orientation par l'emploi, il vaut mieux parler de « filière », de « premier emploi » et de « capacité d'évoluer ».

Bien sûr, pour cela le « c.v. d'orientation » doit être accessible au jeune lui-même (qui pourra se référer à des passages positifs quand il aura l'impression que rien ne peut bien marcher) et à tous les organismes concernés : Protection Maternelle Infantile, CIO, Centre Médico Psycho Pédagogique, médecin traitant, Protection Juridique de la Jeunesse, JAPD, écoles, parents, associations d'insertion, Mission locale...

Le grand service Public d'Orientation pourrait être l'organisme de pilotage.

### **Coordonner les activités des divers acteurs de missions voisines relatives aux problématiques de la jeunesse**

« A la Mission Locale, les plus belles réussites sont le résultat de partenariats, quand on a joué le rôle de coordonnateur en conservant la maîtrise de parcours d'insertion et professionnels »

Ces missions portent sur

- la jeunesse scolarisée : école, rue, famille, clubs...
- les jeunes sortis de la scolarité : maisons d'adolescents, Jade, Mission Locale...

Le grand service public d'orientation pourrait jouer ce rôle.

## Questions d'ordre national

- Il faudrait **oser sortir du seul QI** qui ne mesure que l'intelligence logico-mathématique, prédit les chances de réussite à l'école mais pas celles de la réussite dans les tâches extra-scolaires. Ce caractère monodimensionnel de l'évaluation de l'intelligence nous paraît correspondre à une conception de l'école uniforme ; du coup, celle-ci n'aide pas chacun à **parvenir à un métier ou à une activité approprié à son propre éventail de facultés**, mais l'incite à suivre un cycle d'études générales (à tel point qu'il semble que cela participe à l'évaluation des directeurs de collège). Ce qui renforce la production des "diamants bruts" ou des "paumés" que nous trouvons dans notre parrainage.

- Les jeunes (**et pas seulement ceux de notre public**) sont perdus dans une multitude d'organismes de conseil, d'orientation, de soutien ; gratuits ou payants ; accessibles avec ou sans conditions... Parce qu'ils ne savent pas les utiliser, des jeunes sont persuadés que ce n'est pas fait pour eux. Ne faudrait-il pas **faciliter la connaissance des principaux interlocuteurs**, de manière **simple et adaptée, au public actuellement en difficulté**, de secteurs aussi sensibles que celui du bassin creillois.

- **Les organismes d'aide aux jeunes** sur les différents registres (médical, psycho-médical, intégration sociale, aide à la recherche d'emploi...), qu'ils soient services publics ou associations, sont en grand nombre et offre de nombreux et importants services ; mais les acteurs ne communiquent pas assez entre eux. Une organisation pourrait prévoir la complémentarité et le relais des uns vers les autres pour que chacun **ne donne pas uniquement le minimum sur son domaine de compétence**.

Un Maire propose de créer une structure de « conseil local pour la jeunesse » pour réunir les informations des acteurs, décider les actions prioritaires, le calendrier de ces dernières, et assurer une coordination. Et avoir une vue d'ensemble des aides possibles.

Il insiste sur l'importance qu'il y aurait à ce que les structures politico administratives aient les mêmes périmètres, afin de faciliter l'action.

## Un éclairage

Nous avons présenté nos travaux à un professeur de mathématiques qui a 35 ans de métier, dans un lycée privé, hors bassin creillois. Son établissement accueille des enfants de parents d'origine française ou parfaitement intégrés, qui ont des situations confortables. Il constate des faits qui sont de plus en plus nombreux et qui tirent le niveau vers le bas. Fréquemment, des élèves, très libres ou dont les parents se sont absentés en laissant leur enfant seul et avec des moyens financiers conséquents, se présentent en cours, dans un état anormal et de fatigue extrême. Ils ne cherchent même plus à dissimuler leur somnolence durant les cours, ils dorment, la tête dans les bras sur la table. Les professeurs subissent de plus en plus d'arrogances et d'agressions verbales. Il n'est pas rare de voir des installations saccagées : radiateurs ou lavabos arrachés, provoquant des inondations, fenêtres et portes détériorées... Les vols sont nombreux. Face à tout cela, les professeurs sont invités à rester « sereins » pour éviter que les parents décident de mettre leurs enfants dans d'autres établissements plus compréhensifs. Il appelle cela « la délinquance de riches ».

**Ce témoignage important montre qu'il ne faut pas penser que les difficultés que nous venons de traiter sont spécifiques aux personnes des quartiers défavorisés.**

## Conclusion

Notre but est de nous intéresser à la génération qui arrive, d'éviter ce qui fonde les problèmes actuels. Car ces derniers sont en nombre de plus en plus importants et de plus en plus aigus. Du coup, leur traitement coûte cher, et les talents et l'énergie des professionnels rencontrés ne permettent pas de les régler tous. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne le volet social, car le jeune s'adresse à une structure spécialisée pour trouver un emploi, pas pour traiter ses problèmes d'ordre social qui l'empêche de bien s'intégrer dans la société. Nos propositions portent sur la façon de briser la dynamique d'échec constatée, de redonner un rôle fort aux familles, de les former aux droits et devoirs, de les aider à tisser un lien avec les institutions, d'apporter un soutien aux jeunes parents pour qu'ils conservent leur « dignité de parents » et « construisent » leurs enfants, d'offrir aux enfants un lien de confiance qui leur permette de se connaître, de cultiver auprès d'eux le goût de l'effort et la satisfaction de l'avoir accompli.